

**une boule de glace à la fraise**

Je me pose depuis maintenant dix-neuf ans une question qui, aujourd'hui encore, n'a pas trouvé de réponse et se cherche elle-même. Je fouille, sans savoir si ça ressemble à des clefs ou à des portes. Sans être assuré que, derrière, il y aura une voie. Interminable thérapie, peut-être sans maladie.

Aujourd'hui, je pense aux femmes qui m'ont quitté et m'interroge : si toutes mes ruptures ont été douloureuses, quelques-unes seulement ont été insoutenables ; pourquoi celles-là ? Qu'avaient-elles, qu'avions-nous, qui a rendu ces pertes-là irréparables ? L'œil du thérapeute me semble manifester une particule d'intérêt (un mouvement de sa pupille ? un haussement du sourcil ?) Je choisis de prendre cela pour une invitation à poursuivre l'exploration dans cette direction. L'irréparable. Je me rappelle une boule de glace à la fraise, dans un cornet...

J'avais quatre ou cinq ans. Ma grand-mère Germaine m'avait emmené au jardin d'acclimatation. Nous sortions d'une barque, au terme d'un court périple sur la rivière enchantée. Un coup de langue trop appuyé sur ma boule de glace, mal enfoncée dans son cornet, la fit tomber au sol.

Je pleurai ma glace perdue. Germaine me proposa immédiatement d'en acheter une autre, mais je refusai : je voulais celle-là ! Je voulais rembobiner le drame, annuler l'instant funeste. Je voulais que la chute fût défaite. On ne me comprenait pas : qu'avait-elle, cette boule-là, que n'aurait pas n'importe quelle autre boule ? Rien, sans doute. Mais c'était elle qui fondait sur le sol par ma faute. Si on m'en donnait une autre, *elle* serait toujours là, condamnée. De boule à flaque. Je tenais à la main le cornet vide, devenu inutile, absurde et tragique. Nous attendions, lui et moi, l'impossible réconciliation.

Je me rappelle aussi un dessin animé d'hiver. Des enfants faisaient un bonhomme de neige qui devenait vivant. Un bonheur de froid. Mais le printemps venant, les glaçons lâchaient les gouttières et fuyaient en laissant là le pauvre bonhomme qui, arrimé au sol, ne pouvait s'échapper et finissait par fondre. À sa place, une fleur poussait. Ma mère eut beau m'expliquer toute la poésie de la chose, je trouvai horrible la fin du bonhomme de neige, agonisant interminablement, se regardant fondre sur place.

Les femmes sont des boules de glace, mon amour est un bonhomme de neige. Pas de *Undo* dans la vie. La séance me laisse avec ce bouton de rose, une réponse en forme d'énigme.